

Martine à l'administration

par Olivier Bailly autour de la pièce STABAT MATER

C'est l'histoire parcellaire de Martine, ex-femme des rues, femme en colère.

Martine a vécu 16 ans avec le même homme. Ils ont eu un enfant, et ont connu des dizaines d'expulsions pour loyer impayé. Martine ne s'en sortait pas avec son chômage alors que monsieur gagnait de l'argent sans lui dire. Qu'elle dit. Alors au bout de cette première vie qui n'en était pas vraiment une, Martine a péché un câble. Elle en a eu marre, elle a tout lâché et est partie dans la rue. Aujourd'hui, elle voudrait revoir son fils. Le père lui met des bâtons dans les roues, mais Martine avance. Après quinze mois de bitume, elle s'en est sortie. Avec Fredo, son nouvel homme.

Au début de la galère ils recevaient de l'argent de l'Etat, puis Martine n'a plus touché le chômage. Motif : elle n'a pas répondu à plusieurs convocations envoyées au domicile, qu'elle n'occupe plus. Fredo, lui, avait été convoqué parce qu'il était gestionnaire de société et qu'il n'avait pas droit à l'aide sociale. Jamais il n'a été gestionnaire de société ! Il était au CPAS et bossait en noir avec son beau-père sur les toits !

Mais bon... quand même... c'est pas facile... après quelques mois, Martine retouche le chômage. Et elle incite Fredo à introduire une nouvelle demande de minimex de rue.

C'est Karina qui assure le suivi de Fredo au CPAS. Fraîchement sortie des études, elle s'occupe uniquement des SDF. En première ligne pour représenter « l'État », elle patauge avec les multiples réglementations sur le logement, la santé, l'emploi, autant de sujets sensibles pour un public qui montre facilement les dents. D'ailleurs la Martine, elle n'est pas commode. Karina ? « Elle arrête pas de te faire chier, hein, Fredo ! Elle attend le dernier jour pour verser l'argent. » Le CPAS ? « Aucune aide ! Y'a pas de social ! Rien du tout ! ». Les gens ? « Dans la rue, on est tous étiquetés drogués ou alcoolos, ça c'est malheureux. »

Pas tout le monde quand même. Gisèle voit tous les jours ce couple SDF en promenant son chien. Elle discute avec eux, puis les aide de temps en temps. Gisèle a les clés d'un lieu public près de leur squat. Elle leur permet de poser leurs valises dans un endroit sûr, ou de prendre une douche.

Puis Actiris déboule dans la vie de Martine. Elle doit signer un « contrat » de recherche de travail. « C'est dingue, estime Fredo. Comment te présenter devant un employeur quand t'es dans la rue ? Tu manges mal, tu ne te laves pas souvent, tu ne dors quasi pas. Et tu débarquerais devant lui pour décrocher un job en sentant mauvais et avec des yeux comme des moules... Des grosses hein, des Jumbos. Nous on disait « faut d'abord un logement ». Eux voulaient qu'on ait un travail. »

Martine et Fredo se mettent à chercher un logement. Karina n'est pas d'un grand secours. « Il n'y a pas de suivi, rien. Faut aller là, là, là qu'on nous dit mais y'a pas d'accompagnement. On a l'impression que son boulot c'est endormir les gens » peste Martine. Le couple voit des gens importants, comme l'adjoint de Thielemans, tu vois ?,

mais il ne peut rien faire.

Gisèle contacte le CPAS mais rien n'en sort. Ils n'offrent pas de guidance pour le logement, ni une guidance budgétaire d'ailleurs. Tous les 10 du mois, Fredo et Martine n'ont plus un balle. Alors Gisèle « fait » l'assistante sociale, entame les recherches pour eux. Dans le logement social, il y a 38000 logements. Et une liste d'attente d'autant de personnes. Huit ans d'attente. Reste le marché privé. Mais Immoweb, ce n'est pas fait pour les bénéficiaires du CPAS. Après une longue recherche, une propriétaire accepte de loger le couple. Martine et Fredo signent un bail puis elle se rétracte. Parce que les gens du CPAS, ce serait de la merde paraît-il. Martine explique alors à la propriétaire qu'elle peut se mettre son logement dans le cul et qu'elle peut aller à la merde. Texto.

Dans la loi, la propriétaire doit alors six mois de loyer à Martine et Fredo. Leur avocate pro deo appelle Karina et signale qu'un accord à l'amiable avec un versement de trois mois est possible. Karina doit transmettre l'offre à la propriétaire. Faute de temps. Ou d'envie. Ou d'énergie, elle ne le fera pas.

Au bout du compte, Gisèle a trouvé un logement pour Martine et Fredo. Ils se dépatouillent dans l'administratif (prise en charge de l'un par l'autre, transfert de dossier vers la commune de résidence, recherche d'emploi) et tournent dans leur appart vide comme des SDF en maison. C'est la fin de l'histoire. Pas un happy end mais deux personnes au chaud quand même. Et prêtes à redémarrer avec nous. C'est pas mal. Et puis on tient une méchante. Karina.

L'assistante sociale serait coupable de négligence, doublée d'incompétence. Il y a du vrai. Mais quand on la contacte, il y a quand même un malaise à la clouer sur la croix. Elle s'explique sur le parcours de Martine et sur son travail. Karina ne s'occupe que de SDF, soit que des dossiers chauds, d'urgence. Elle en a une centaine à gérer. Avec autant de dossiers, elle voit les personnes une fois par mois.

Son travail est éreintant. Les SDF, c'est le dernier seuil. Karina dit aimer son métier mais « ils nous puisent de l'énergie ». On lui crie dessus, on l'agresse. Et elle ne peut même pas proposer un logement à une femme enceinte. « On peut juste les écouter et débloquer ce qu'on peut débloquer. Le travail qu'on fait, ce n'est pas du social, c'est plus de la gestion administrative, les pertes de papiers, la création d'adresse. » De la gestion de pauvres. « Quatre ans de travail et vous voyez encore les mêmes personnes à la rue, cela rend dingue. Quand on ne voit pas d'évolution, on pense que notre travail n'a pas de sens. » Avec ce système, on est un peu tous à la rue...

Olivier Bailly

Les prénoms ont été modifiés afin d'éviter de porter préjudice à quiconque parce qu'il y a assez de victimes comme ça dans cette histoire.